



asnières-à-censier

numéro 7

Lettres de...

Dans ce numéro, nous vous proposons de découvrir deux lettres d'étudiantes allemandes à Paris et deux d'étudiants expatriés outre-Rhin, à Berlin et à Leipzig.

- > [Lettre de ... Berlin](#) par Valentin René-Jean
- > [Missive à Paris](#) par Jordan Viellard
- > [Mit der Angst Leben](#) von Mara Löffler
- > [„Kelmti Horra“ – ma parole est libre, mein Wort ist frei](#) von Hind Ben Othman

[Mentions légales](#) | [Charte de confidentialité](#) | [Plan du site](#)

[Connexion](#)

[Accueil](#)

[Edito](#)

[Lettres de...](#)

[Lettre de... Berlin par Valentin](#)

[Missive à Paris](#)

[Lettres de Paris](#)

[Qui suis-je?](#)

[Sur le vif](#)

[Recherche](#)

[Livres](#)

[Galerie](#)

[Livre d'or](#)

[Next!](#)

.....

[Archives](#)

[De quoi Asnières est-il le nom ?](#)

[Alumni](#)

[Contact](#)

[Comment adhérer?](#)

[In memoriam](#)





asnières-à-censier

numéro 7

Lettre de... Berlin par Valentin



Ça y est j'y suis ! Enfin la voici. Après deux ans d'attente voici venu, non pas le temps des rires et des chants, mais le temps de mon année Erasmus. C'est d'abord une satisfaction personnelle d'y être arrivé, mais c'est aussi une chance. Je fais partie des quelques pourcents d'étudiants français qui partent chaque année dans un pays européen pour y étudier. Car oui, il s'agit avant tout d'étudier. Même si l'année Erasmus est souvent synonyme de fêtes, d'amusement et de rencontres d'un soir, l'objectif est d'obtenir à la fin de la mobilité toutes les équivalences en France, et ainsi valider notre année universitaire. Et c'est justement cela qui est fantastique dans ce programme. Que j'étudie en Lituanie, au Portugal, en Suède ou en Roumanie, l'intégralité de mes cours est reconnue dans mon université d'origine. Le temps d'une année, le savoir n'a ni lieu, ni langue, ni frontière. C'est certainement cette liberté qui a donné cette réputation aux étudiants Erasmus. Personnellement j'ai choisi l'Allemagne. Trop facile ? Non, cohérent ! Et puis je n'ai pas choisi l'Allemagne, j'ai choisi Berlin...

Berlin c'est la ville où tout est possible. Ce n'est plus certes le Berlin des années 70 et 80 que je côtoie tous les jours, mais l'esprit de Berlin, s'il en existe un, est toujours présent. Avant Berlin était synonyme de division, de décadence, de capitale de la musique punk. Aujourd'hui c'est plutôt la ville de l'unité et de la tolérance. Jeunes de l'Ouest et de l'Est viennent se mouvoir ensemble le samedi soir dans les clubs de Friedrichshain au son de la musique électronique, devenue une véritable identité musicale. Ces mêmes jeunes vont le dimanche au Mauerpark pour faire leurs achats en « produits décalés et vintage » dans le plus célèbre – certainement aussi le plus touristique – des marchés aux puces de la ville. Et puis comme ces jeunes sont très alternatifs, mais pas trop, ils vont la semaine étudier à l'université.

[Accueil](#)

[Edito](#)

[Lettres de...](#)

[Lettre de... Berlin par Valentin](#)

[Missive à Paris](#)

[Lettres de Paris](#)

[Qui suis-je?](#)

[Sur le vif](#)

[Recherche](#)

[Livres](#)

[Galerie](#)

[Livre d'or](#)

[Next!](#)

.....

[Archives](#)

[De quoi Asnières est-il le nom ?](#)

[Alumni](#)

[Contact](#)

[Comment adhérer?](#)

[In memoriam](#)



La Freie Universität, l'université (du monde) libre, est historiquement l'université de Berlin Ouest financée par les États-Unis à la fin des années 40 et calquée sur le modèle des campus américains. Tout est fait pour que l'étudiant s'y sente bien : des locaux spacieux, équipés des dernières technologies, plusieurs cantines s'adaptant aux différents régimes alimentaires... Les enseignants-chercheurs sont aussi bien choyés : secrétaires particulier(e)s, bureau individuel. Toutes ces dispositions facilitent la recherche et la transmission des idées.

Mais Berlin en ce moment, c'est aussi un semblant d'eldorado pour les nombreux réfugiés en provenance du Moyen-Orient. En réalité, pour eux, Berlin se caractérise plus par de longues files d'attente nuit et jour devant le « LAGESO » (*Landesamt für Gesundheit und Soziales*) pour pouvoir s'inscrire. Puis ensuite le va-et-vient entre les différentes administrations, pour recevoir un peu d'argent, de l'aide, et dans le meilleur des cas, un toit. Les opinions, parmi les Allemands, divergent à ce sujet. Tandis que certains fêtent les un an de PEGIDA, rassemblement xénophobe, d'autres se mobilisent, pour essayer d'apporter un peu d'aide et de réconfort. A l'initiative de la *Bild Zeitung*, le slogan « Wir helfen » (Nous aidons) est arboré fièrement sur les vitrines des boutiques offrant gratuitement à manger ou des services aux réfugiés. Des collectes de vêtements et de nourriture sont aussi organisées dans les quartiers. Néanmoins, le doute d'apporter une solution viable à ces personnes demeure, faisant inversement écho à l'optimisme d'Angela Merkel lorsqu'elle prononça « *Wir schaffen das !* » (Nous allons réussir !). Berlin est donc une ville en pleine mutation qui s'adapte tant bien que mal aux défis contemporains tout en restant libre.

_ octobre 2015

Valentin RENE-JEAN, étudiant de L3 Etudes Franco-Allemandes mention études internationales, actuellement (comme vous l'aurez compris) en année d'échange Erasmus à la Freie Universität de Berlin.





asnières-à-censier

numéro 7

Missive à Paris



*« A tous les visiteurs imaginant ses lieux inconnus,
A tous ceux rentrés trop tôt mais qui les ont vus,
A tous les germanistes et petits curieux au-delà des frontières,
Je dédie ces quelques lignes célébrant Leipzig en vers. »*

Dans le froid hivernal de son octobre lunatique
S'éveille le « nouveau Berlin » aux artères reconstruites,
Le « petit Paris » de Goethe vieilli par les rides des années,
Une ville en plein essor aux artistes enjoués.

Dans le sud de Gohlis dort encore le petit français,
Un étudiant perdu qui ne sait plus vraiment où il est.
Les mois défilent à toute allure et les saisons passent,
Chaque jour il pousse la porte et suis les mêmes traces.

Sur le chemin des poètes, de délicats pavés emboîtés
Jonchent le sol menant au petit château oublié,
Somptueuse bâtisse au bar rempli d'habitues,
Scène provisoire accueillant des artistes privilégiés.

Sur le chemin menant à l'ancienne église réhabilitée,
Se dresse l'immense bulle d'une savane recrée,
L'un des plus beau Zoo à l'entrée majestueuse,

[Accueil](#)

[Edito](#)

[Lettres de...](#)

[Lettre de... Berlin par Valentin](#)

[Missive à Paris](#)

[Lettres de Paris](#)

[Qui suis-je?](#)

[Sur le vif](#)

[Recherche](#)

[Livres](#)

[Galerie](#)

[Livre d'or](#)

[Next!](#)

[Archives](#)

[De quoi Asnières est-il le nom ?](#)

[Alumni](#)

[Contact](#)

[Comment adhérer?](#)

[In memoriam](#)



Une école divertissante à la faune merveilleuse.

A l'entrée du centre-ville en pleine puberté,
Dont on soigne en permanence l'acné,
Se dresse l'immense vague métallique,
Boite de pandore aux trois étages de boutiques.

Sur la belle place aux trois fontaines globuleuses,
Se languissent les restes d'une manifestation haineuse.
Les tracts, les banderoles et les froides barrières ferreuses
Souillent après chaque lundi cette place chaleureuse.

Sur les quais des trams de la gare en folie,
S'approche une passante bizarre et un peu dégarnie,
Une femme un peu seule voulant raconter sa vie,
Son papier toilette à la main, elle prend le tram et s'enfuit.

Devant les lourdes portes de la grande « Promenade »,
Attendent toujours les mêmes âmes nomades,
Des fantômes colorés attendant la venue de l'aumône,
Des oubliés un peu douteux survivant aux autochtones.

Le tram part et continue sa route vers la place d'Auguste,
La grande place où de nombreux événements débutent.
Les portes s'ouvrent et l'invasion commence lentement,
Voilà l'immense cour envahie d'une masse d'étudiants.

Les jeunes défilent tel un troupeau sans meneur,
Dynamiques ou endormis, ils avancent comme des rôdeurs.
Les trams fuient et laissent la place aux nouveaux bataillons,
A chaque heure recommence la même chanson.

Devant le troupeau affolé par le temps,
Se dresse l'immense sanctuaire étincelant,
Une moderne cité à la façade pleine d'élégance,
La copie d'Atlantis à l'apogée de sa magnificence.

Aux côtés de la belle cité du savoir,
S'élève avec élégance le gigantesque observatoire,
Une tour grisâtre portant le sceau du rire « MDR »,
Une sérieuse construction au restaurant assez cher.

La place se libère enfin et respire la froideur de l'automne,
De chaque côté se tiennent des maisons qui résonnent,
Un opéra, une salle de concert, l'une moderne, l'autre classique,
Tout, sur la place symétrique, trouve son contraire artistique.

Dans la petite rue menant au marché, une autre place fréquentée,
Résonnent les notes d'une douce mélodie pleine de volonté,
La voix d'un homme qui a osé montrer son talent,
Un chanteur de plus pour cette rue aux nombreux débutants.

La guitare à la main, son chapeau posé devant,
Il ensorcelle la rue et ses passants avec son chant,
Les gens s'arrêtent quelques instants ; puis écoutent le suivant,
La rue paraît immense avec ses petits artistes attrayants.

La nuit se lève, le chemin se rembobine machinalement,
Avec un petit détour, un dernier regard sur la ville s'imposant.
Me voilà posté sur la tour vacillante au milieu de la verdure,
La balade continue, les monuments défilent, sa beauté perdure.

_ octobre 2015



[Mentions légales](#) | [Charte de confidentialité](#) | [Plan du site](#)

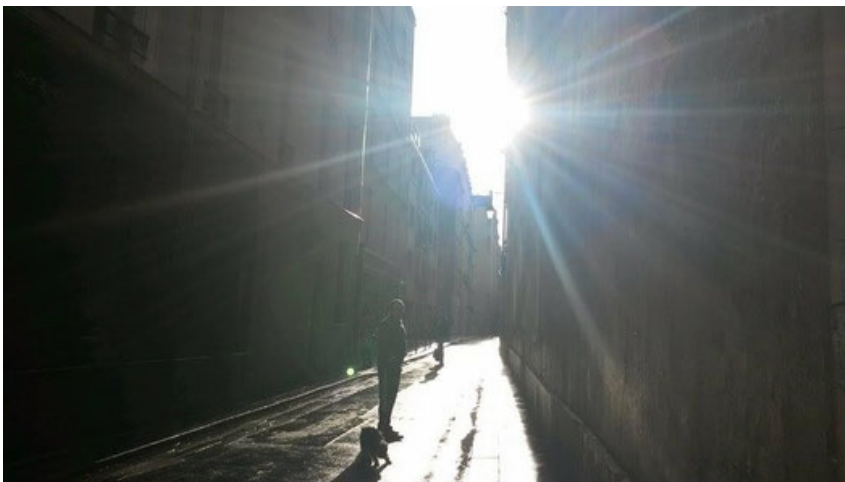
[Connexion](#)



asnières-à-censier

numéro 7

Lettres de...Paris



Mit der Angst leben

von Mara Löffler

"Nur wer Angst verspüren kann, kann auch Mut beweisen." Dalai Lama

15.11.2015. Es fühlt sich heute wie ein Schritt rückwärts an, gegen den ich nicht ankomme. Gestern habe ich mich unerschütterlich gefühlt in meinem Entschluss, Kraft zu schöpfen aus dem, was Freitagnacht in dem mir so vertraut gewordenen Viertel passiert ist. Kraft, um mich für echte Toleranz stark zu machen und dadurch Furcht und Misstrauen entgegenzuwirken.

Als ich dann mit Antoine heute Mittag in Richtung des Kebab-Ladens schlendere, der allerdings (wie viele andere Geschäfte)

„Kelmti Horra“ – ma parole est libre, mein Wort ist frei

von Hind Ben Othman

„**Kelmti Horra**“ – ma parole est libre, mein Wort ist frei So heißt das Lied, das mich seit Januar 2011 begleitet. Es schenkt mir Mut, wenn mir selbst die Worte fehlen und es gibt mir Hoffnung, wenn alles um mich herum aussichtslos erscheint.

Paris ist seit bald drei Jahren meine Heimat. Seit den Vorfällen vom 13 November 2015 ist das Pariser Leben tief erschüttert. Ein Gefühl der Angst scheint nun jeden zu begleiten. Wie kann man solche Ereignisse nur verarbeiten? Und was soll man daraus schließen? Es ist beinahe unzumutbar darauf eine eindeutige Antwort zu finden.

Menschen in unserer unmittelbaren

[Accueil](#)

[Edito](#)

[Lettres de...](#)

[Lettre de... Berlin par Valentin](#)

[Missive à Paris](#)

[Lettres de Paris](#)

[Qui suis-je?](#)

[Sur le vif](#)

[Recherche](#)

[Livres](#)

[Galerie](#)

[Livre d'or](#)

[Next!](#)

[Archives](#)

[De quoi Asnières est-il le nom ?](#)

[Alumni](#)

[Contact](#)

[Comment adhérer?](#)

[In memoriam](#)



aus Solidarität geschlossen bleibt, da spüre ich sehr deutlich dieses unbestimmte, mulmige Gefühl im Magen. Mir ist dementsprechend nicht nach Kebab zumute und so trennen sich unsere Wege an der nächsten Kreuzung. Ich hole mir eine Libération am Kiosk, um sie bei einem Cappuccino in meinem Lieblingscafé zu lesen. Für den Versuch, ein bisschen Normalität zu leben an diesem Sonntag mit seinem unwirklich tiefblauen Himmel.

Während ich durch die merklich leeren Straßen laufe, rauscht es in meinen Ohren und ich erinnere mich immer wieder daran, tief und gleichmäßig zu atmen. Ich möchte mutig, tapfer und heldenhaft sein und durch mein schönes Viertel spazieren, ohne unwillkürlich die Luft anzuhalten und meine Schritte zu beschleunigen. Aber die Instinkte sind stärker als meine "edlen" Vorsätze. Die Sirenen und Schüsse haben sich tiefer in mein Unterbewusstsein eingebrannt, als ich glauben und wahrhaben will. Ich fühle mich heute so viel verzagter als gestern und muss mir eingestehen, dass ich Angst habe. Und dass ich mit meiner Angst umgehen lernen möchte, weil ich in den kommenden Wochen und Monaten mein Leben – in einem erschütterten Paris – gestalten und genießen will und nicht schreckhaft durch die Straßen eilen.

Eine Hommage an die Toten, indem wir für sie tanzen, lieben, kambodschanisch essen gehen und das Leben in einem freien Land auskosten, so wie sie es am Freitag Abend

gemacht haben : das finde ich einen schönen Gedanken, der großen Anklang in den sozialen Netzwerken findet. So wie ich die Pariser erlebe, werden sie genau das tun, auch wenn es zuvor noch Zeit braucht, um (stumm oder wortreich) zu trauern, das Geschehene zu realisieren und zu verarbeiten.

Am meisten beunruhigen mich eigentlich die zu erwartenden Reaktionen der Politik: mit wie viel neuer Gewalt wird auf die Anschläge geantwortet? Welche (und wessen) Rechte werden in den nächsten Wochen und Monaten eingeschränkt? Und welche Maßnahmen werden im Namen der "Sicherheit" ergriffen – als eine schnelle Antwort auf die Ängste der Menschen...?



Umgebung wurden auf der Straße, im Café, vor dem Stadion und in einer Konzerthalle ermordet. Orte, die wir alle kennen. Sie starben, weil sie zur falschen Zeit am falschen Ort waren und wir hatten das Glück zur richtigen Zeit am richtigen Ort beschützt zu sein und diesem grausamen Schicksal zu entkommen. Auch jetzt hilft mir das Lied, das einst in Tunesien geschrieben wurde, diesen Brief aus Paris zu schreiben und meinen eigenen Worten die Freiheit zu schenken, die so vielen Menschen am 13. November genommen wurde: Die Freiheit zu leben.

Als Deutsch-Tunesierin in Paris fühlte ich mich kurz nach den Attentaten ebenfalls von der Angst heimgesucht. Zwei Tage später zwang ich mich einen großen Spaziergang in der Stadt zu machen, um der Angst zu trotzen. Die Straßen waren leer, ich fühlte mich plötzlich einsam, traurig und unsicher. Reflexartig griff ich zum Handy und rief meinen großen Bruder in Frankfurt an. Er begleitete mich am Hörer durch die Straßen von Paris und ich ließ meinen Gedanken und Emotionen freien lauf. Ich berichtete ihm von den leeren Straßen und einigen merkwürdigen Blicken der Soldaten, an denen ich vorbeilief und von meinen Bedenken, ob unsere Freiheit jetzt durch den Terrorismus wirklich eingeschränkt sei. Kann ich mich noch sicher und frei fühlen? Mein Bruder antwortete mir dann mit den folgenden Sätzen, die sich in meinen Gedanken festgesetzt haben: „Lass dich nicht einschüchtern. Du kannst und darfst dich frei fühlen. Du hast ein Recht darauf.“

Sofort kam mir das Lied „Kelmti Horra“ in den Sinn, „mein Wort ist frei“. Es entstand während des Protestes der Tunesier gegen die Diktatur Ben Alis im Januar 2011 und wurde zur Hymne der Jasminrevolution in Tunesien. Ein Lied, das die Freiheit als Auflehnung gegen die Ungerechtigkeit sieht. Dieser Gedanke war für mich stärker als die Macht der Angst. Ich erinnerte mich plötzlich auch daran, dass am 13. November 2015 ein 16jähriger Junge in den Bergen im Zentrum Tunesiens ebenfalls von Terroristen ermordet wurde. Zum ersten Mal konnte ich mir vorstellen, wie es für die Menschen in den tunesischen Bergen sein muss, wenn so etwas Schlimmes in ihrer unmittelbaren Umgebung passiert. Nun war ich plötzlich Teil dieser Realität, die für viele Länder dieser Welt Alltag ist. (suite après la photo...)



Warum mache ich diesen Bogen nach Tunesien, wobei ich doch in Paris lebe? Weil die Welt jetzt zunehmend auf die arabische Welt blickt und weil meine multikulturelle Generation in bestimmter Hinsicht am meisten betroffen zu sein scheint, vor allem hier in Frankreich. Wenn man mich nach meiner Meinung und meinen Eindrücken aus Paris fragt, dann zieht man automatisch zusätzlich die Verbindung zu meiner tunesischen Herkunft und zum Islam. Es scheint von außen etwas naheliegenderes und aus Mediensicht sogar noch „spektakulär“ zu sein. Ich selbst verstehe den Bezug nicht wirklich, um ehrlich zu sein. Ich finde ebenso wenig eine Erklärung für diese Taten, wie alle anderen unschuldigen Menschen auch, die an jenem Tag mit mir in Paris waren und die Geschehnisse von nahem oder von weitem miterlebt haben. Wie die Tunesier, die ebenfalls um einen ermordeten Jugendlichen trauern und sich selbst auch die Frage stellen, weshalb es so weit kommen musste. Wie all diejenigen, die den Terrorismus kennenlernen mussten und ebenfalls versuchen weiterzumachen, mit oder ohne Antworten.

Ich sehe in den Terroristen von Paris junge Menschen, die sich radikalieren, unter uns leben und zum Großteil hier geboren sind. Unter ihnen sind Kinder Frankreichs. Es sind keine wohlhabenden jungen Menschen, es sind auch keine unbedingt auffälligen jungen Menschen. Doch sie gehen mit dem Tod so um, als wäre er ihr Sinn des Lebens und als wäre es ihr natürliches Recht, es Anderen zu berauben. Es ist erschreckend, dass Menschen in meinem Alter und in meiner Heimat, sei es Deutschland, Tunesien oder neuerdings Frankreich, zu solchen Taten in der Lage sind.

Wenn mich die Geschehnisse in Paris etwas gelehrt haben, dann, dass ich sprechen muss. Man kann und sollte niemandem das Wort rauben oder ihn für politische Defizite büßen lassen. Unsere Gesellschaft muss nun mehr denn je Stärke und Zusammenhalt zeigen. Es ist nicht einfach zu jenen zu gehören, die nun etwas skeptischer betrachtet werden. Und es ist noch schwieriger zu verstehen, weshalb die Debatte über die Aberkennung der französischen Staatsbürgerschaft noch keinen großen öffentlichen Protest in Frankreich ausgelöst hat. Abgrenzung als Maßnahme gegen den Terrorismus, der sich offensichtlich nationalitätsunabhängig sieht?

Die einzigen Menschen, die meines Erachtens nach damit abgegrenzt werden, sind die, die gerade - wie ich - nicht wissen, wie sie sich jetzt fühlen sollen, dürfen, können, müssen...

Ich kann die Skepsis meines Umfeldes gegenüber meiner Herkunft nicht einfach ausschalten. Aber ich kann dazu beitragen, dass dieses „Andere“ in mir ein wenig mehr an Wort und Gestalt gewinnt, in dem ich es definiere und zugänglich mache. Das ist nicht einfach, wenn man es selbst noch entdecken muss, und dies am Besten noch unvoreingenommen. Vielleicht gewinnen dann jene Mitbürger die Einsicht, dass ich aus einem Land stamme, das selbst seit langer Zeit gegen Ungerechtigkeit kämpft und noch einen langen Weg vor sich hat. Und dass der Kampf gegen den Terrorismus in uns selbst erstmal stattfindet, in dem wir uns und unseren (neuen) Mitbürgern gegenseitig die Zeit und den Raum geben unsere Freiheit und innere Sicherheit zu finden.

Ich wünsche mir für das Jahr 2016, dass wir uns weniger bemühen das Monster Terrorismus zu verstehen, als dass wir lernen was es heißt zusammenzuleben und dies auch mehr denn je kommunizieren, um der Angst und Skepsis entgegenzuwirken. Ich wünsche mir auch, dass wir die Herkunft unserer Mitmenschen dabei mitberücksichtigen, um ihnen die Arbeit ein wenig zu erleichtern ihre Identität aufzubauen und uns selbst dabei die Möglichkeit zu geben von ihnen zu lernen. In meinen Augen wird Paris trotz der Geschehnisse des vergangenen Jahres immer die Stadt bleiben, die die Multinationalität in ihrer großartigen Pracht verkörpert. Daran habe ich keinen Zweifel, ganz im Gegenteil, ich bin mir dessen Notwendigkeit nun bewusster denn je.

Paris, den 19. Januar 2016



[Mentions légales](#) | [Charte de confidentialité](#) | [Plan du site](#)

[Connexion](#)